

À voir aussi au Reflet



© Lisa Miquet

Humour Swann Périssé

Calme

Mercredi 7 **janvier** - 20h

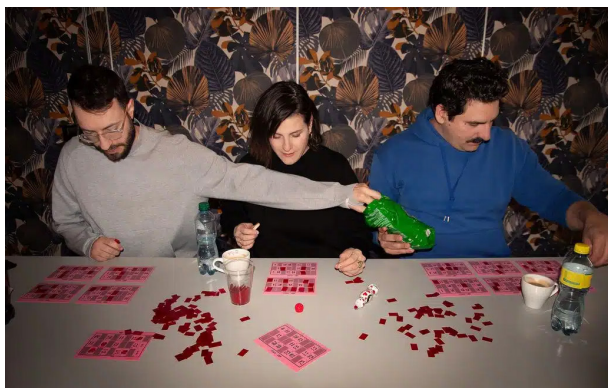


© Vincent Guignet

Théâtre d'objets La Veuve

Laura Gambarini
Compagnie du Botte-Cul

Du me. 11 au je. 22 **mars**



© Roxanne Guillot

Le théâtre est fleuri par:

Vert **Passion**

Saison 25-26

Bérengère Krief Sexe

Mercredi 19 **novembre** 2025, à 20h

Humour
Durée: 1h20

Avec
Bérengère Krief

Création lumières
Cyril Manetta

Mise en scène
Pamela Ravassard

Production
BK PRODUCTIONS
M&G

Texte de
Bérengère Krief
Jessé Rémond Lacroix
Fanny Ruwet

Loto spectacle Carton

Tiphanie Bovay-Klameth
Blaise Bersinger / Grégoire Leresche

Vendredi 13 **mars** - 20h

leReflet



ENTRETIEN AVEC BÉRENGÈRE KRIEF

Vos parents viennent vous voir à chaque première. Pour ce spectacle, n'était-ce pas improbable de parler devant eux de sexualité ?

Non, car, de la cave du Boui Boui (ndla: café-théâtre de Lyon) à l'Olympia, ils ont toujours eu beaucoup d'admiration pour moi et m'ont toujours soutenue. Avec « Sexe », ils ont vu une facette qu'ils ne connaissaient pas. Ils viennent d'une génération qui se soucie encore de ce que les gens vont dire et penser. Mais il y a énormément d'amour, ils comprennent ma démarche, et je leur ai beaucoup parlé. C'était malgré tout un défi.

Votre mère est très présente dans vos sketches. « La grossesse, c'est comme le Paic citron, une seule goutte suffit », dit-elle...

Toutes les phrases sont d'elle ! Je suis effarée du canon de ce genre de punchlines. Les gens adorent ma mère et la trouvent géniale. Mais on ne parlait pas de sexe chez ses parents à elle. Elle a été dans une telle errance et une telle ignorance vis-à-vis du thème qu'elle n'a pas eu envie que je vive cette solitude. Du coup, je n'avais même pas eu ma première expérience qu'elle était déjà en train de me parler de ma visite chez le gynécologue !

Dans le spectacle, votre mère vous réclame des petits-enfants. Rencontrez-vous une pression au quotidien autour de la maternité ?

Je ne peux pas dire: « Non, je ne veux pas d'enfant », mais je n'arrive pas à dire un grand oui. J'ai l'impression que, plus on avance dans la connaissance de soi, plus on se demande comment on va allier maternité et amour de soi, de sa vie. Il m'a fallu tellement de temps pour apprendre à me connaître. Je ne suis pas trop sujette aux pressions sociales, mais, à 35 ans, j'ai passé une visite médicale pour l'achat d'un appartement, la dame m'a dit à propos du désir d'enfants: « Faut pas tarder. Si vous saviez le nombre de femmes que je vois et qui regrettent après ... j'étais célibataire. J'ai trouvé ça tellement dur. »

Auriez-vous aimé, vous, jeune femme, voir un spectacle comme le vôtre ?

Je ne renie absolument pas mon éducation, mais j'aurais aimé avoir la partie « tu peux avoir du plaisir ». Dans son livre « Femme désirée, femme désirante », la gynécologue Danièle Flaumenbaum souligne qu'on ne nous apprend jamais qu'avec ce matos on peut avoir du plaisir. Après, rien n'est parfait. Si j'avais eu ça, je n'aurais pas fait ce spectacle. Merci encore !

À quand remonte votre sens de l'humour ?

Je n'ai pas le souvenir de m'être dit: « il faut absolument que je fasse rire. » J'étais marrante, parfois malgré moi. Le déclic a eu lieu vers 15 ans, en cours de théâtre, où l'on jouait *La maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca. L'Espagne des années 1930, une veuve, cinq filles enfermées, amoureuses d'un même gars du village ... Rien de marrant ! Lors des essais, j'ai lu avec toute mon âme, la prof a rigolé et a dit: « Bérengère, on va te trouver autre chose. » J'ai le souvenir de m'être demandé: « Ça veut dire quoi ? Que tu n'as pas cherché à être drôle mais que tu l'es ? » J'ai joué la grand-mère folle qui parle à un mouton, pendant que les autres interprétaient des filles amoureuses en chemise de nuit.

Dans votre famille, y avait-il un goût pour le théâtre ?

Pas du tout. Nous étions en province, participer à un casting était d'autant plus improbable. Mais la philosophie de vie de ma famille a été ma chance. Mes grands-parents, arrivés d'Algérie, ont monté une entreprise de feuilletés surgelés à partir de rien. Tout était possible. Alors moi, très simplement, j'ai dit: « Un jour je serai comédienne ! »

Avec quelles références avez-vous grandi ?

Nous n'avions pas une vie culturelle très dense. Le dimanche, j'allais marcher, ramasser des marrons avec mes cousins et manger des crêpes au goûter. On était dans la nature. Je fais ma propre culture encore maintenant. J'ai grandi avec les humoristes qui passaient à la télévision, comme Muriel Robin, Gad Elmaleh ou Florence Foresti. C'est elle, la figure la plus inspirante. Elle a ouvert une immense porte pour les femmes. Quand je visionnais son spectacle, ça me faisait vibrer comme si j'étais devant un groupe de rock.

Il y a quinze ans, vous étiez Maria, le plan cul régulier dans « Bref. ». C'est un personnage qui vous poursuit ?

Les gens m'en parlent encore, je suis très touchée. J'ai l'impression d'être Rachel dans « Friends » ! C'était un rôle très moderne, une femme qui a des rapports sexuels sans la notion de couple. Les créateurs, Kyan Khojandi et Bruno Muschio, avaient un temps d'avance. Ça a été assez inconfortable au départ pour moi, parce que j'étais la femme désirante et je n'étais pas prête à le porter.

Le milieu du stand-up a été récemment pointé du doigt pour son sexisme ambiant. En avez-vous souffert ?

J'ai eu des moments, au tout début, plus sur des plateaux, où on m'a dit: « Tu es une femme, mais tu me fais rire. » Ce qui m'énervait le plus, c'étaient les réflexions disant que je faisais « un spectacle de gonzesse ». Mais moi je viens mettre des mots, dire ce qu'on n'a pas réussi à verbaliser. C'est ma fonction. Il n'y a pas de mieux ou de moins bien.

Entretien réalisé par Émilie Cabot pour Paris Match, en octobre 2024